


musée fabre
montpellier agglomération

L'Homme à la pipe (autoportrait), vers 1819 - détail - huile sur toile, 45 x 37 cm - Musée Fabre, Montpellier

chemin de découverte
Gustave Courbet

Livret de jeux pour les 6-12 ans



chemin de découverte
Gustave Courbet
Livret de jeux pour les 6 - 12 ans

Pour compléter le dépliant-visite
« Six mystères pour découvrir l'exposition Gustave Courbet »,
le musée Fabre de Montpellier Agglomération propose aux familles
de prolonger les découvertes de la visite avec ce livret de jeux
qui permet tout en s'amusant,
de mieux comprendre la vie et l'œuvre
du peintre Gustave Courbet.

Le musée Fabre de Montpellier Agglomération conserve l'un
des trois plus importants ensembles de Gustave Courbet dans
le monde, avec 16 toiles majeures.

C'est au Salon de 1853, que Courbet rencontre Alfred Bruyas,
audacieux collectionneur montpelliérain, qui se porte acqué-
reur du tableau scandale *Les Baigneuses*. Une relation d'amitié
lie ces deux personnages hors-normes et pousse le peintre à
venir séjourner dans la région Languedoc-Roussillon.
Courbet y réalise des toiles remarquables, comme *La Rencontre*
où il se met en scène avec son ami et mécène Bruyas. Grand
marcheur, il sillonne la campagne et le littoral et laisse des vues
des cabanes de pêcheur, du bord de mer, du Pont d'Ambrussum
ou encore de domaines viticoles. Pour la première fois, les pay-
sages du Languedoc-Roussillon entrent dans l'histoire de l'art.

En donnant non seulement ses tableaux de Courbet mais aussi
toute sa collection d'œuvres d'art au musée Fabre en 1868 et
1876, Alfred Bruyas fait entrer l'art moderne dans les collections.
Cet ensemble est toujours visible dans les salles 31 à 37.

**Est-il encore besoin
de me présenter ?**

*Je suis Gustave Courbet dont
tu peux admirer les œuvres
au musée Fabre.
Je me suis très souvent exercé
à reproduire mon propre visage
pour perfectionner
ma technique de peintre :
c'est très pratique
car il n'est pas nécessaire
de faire poser un modèle !
Il est ainsi facile aujourd'hui
pour toi de voir combien
j'ai changé au fil des années
et des épreuves
que j'ai traversées.
J'ai 30 ans
dans l'autoportrait d'en haut
et 35 ans
dans celui d'en bas.*



L'Homme à la pipe (autoportrait), vers 1849
huile sur toile, 45 x 37 cm - Musée Fabre, Montpellier ▲

**↳ Essaie à ton tour
de faire ton « autoportrait »,
tel que tu es aujourd'hui
et tel que tu t'imagines
dans cinq ans...**

Autoportrait au col rayé, 1854
huile sur toile, 46 x 37 cm - Musée Fabre, Montpellier ▼



Mon autoportrait en 20__



Mon autoportrait en 20__

Mon autoportrait en 20__



Mon autoportrait en 20__



en savoir plus...

Gustave Courbet est né en 1819, dans une famille de paysans aisés de Franche-Comté. Dès l'âge de 12 ans, il apprend la peinture. A 20 ans, il se rend à Paris pour poursuivre son apprentissage et se faire connaître. C'est surtout au début de sa carrière que Gustave Courbet réalise de nombreux autoportraits. Lors de ses fréquentes visites de musées, il admire particulièrement ceux d'un célèbre peintre hollandais du XVII^e siècle : Rembrandt. *L'Homme à la pipe* évoque d'ailleurs les « tabagies » peintes par David Teniers, que l'on peut admirer dans les collections permanentes du musée Fabre.

Mais Courbet est aussi très orgueilleux et plutôt fier de son physique séduisant qu'il se plaît à reproduire. L'autoportrait qui le montre fumant une pipe a été très admiré : on raconte que l'Empereur Napoléon III* aurait voulu l'acheter mais que Courbet a refusé ! Dans le second autoportrait, il a emprunté la veste d'un ami : Alfred Bruyas, qui la porte dans *La Rencontre* (voir p. 14).

*Voir lexique p.20

*S'héberge depuis quelque temps dans mon atelier
un jeune homme sans ressource.
Je me suis lié d'amitié avec lui car nous partageons
les mêmes idées. Il passe tout son temps à lire
mais garde toujours sa plume à portée de main,
prêt à noter ses réflexions.
Ce qu'il écrit est très beau :
notre talent nous rendra-t-il un jour célèbres ?*

↳ Je profite de cette atmosphère calme pour travailler particulièrement mes couleurs : saurais-tu les reproduire ?



Portrait de Baudelaire, vers 1848
huile sur toile, 54 x 65,5 cm - Musée Fabre, Montpellier ▲



en savoir plus...

Gustave Courbet et le poète Charles Baudelaire se rencontrent à Paris. Ils sont jeunes, sans argent et vivent au jour le jour dans l'insouciance. Ils sont aussi animés par une grande liberté de pensée et par un désir de changer le monde. C'est ce qu'on a appelé la bohème parisienne. Courbet connaissait très bien les œuvres des grands maîtres du passé. Mais à la différence de Nicolas Poussin dans *L'Inspiration du poète*, il renonce à tout élément symbolique pour montrer un artiste vivant et travaillant dans la solitude et le dépouillement. A cette époque, Baudelaire rédige les poèmes qui le rendront célèbre : *Les Fleurs du mal*.



↳ *L'Inspiration du poète* - huile sur toile 182 x 213 cm
Poussin Nicolas (1594-1665)
© RMN / © René-Gabriel Ojéda

Les couleurs sont sombres et chaudes. Le poète est vêtu d'une robe de chambre brune et d'un élégant foulard doré. Il est assis sur une confortable couverture orange. La plume blanche, dressée devant lui, rappelle qu'il est écrivain. Le reflet de lumière vive sur le front bombé du poète souligne l'intensité de l'activité intellectuelle qui l'habite. Les objets disposés sur la table sont également ciselés par la lumière. Le peintre rend avec beaucoup de réalisme le bois sombre de la table. Le carton à dessin vert est sans doute celui où Courbet range les projets des peintures qui le rendront bientôt célèbre.



*A Paris,
je fais une rencontre déterminante :
un homme cultivé et raffiné,
qui aime la peinture.
C'est Alfred Bruyas, de Montpellier,
qui sera le seul à me défendre
quand mes toiles
seront critiquées par tous.
Nous partageons les mêmes idées sur l'art.
Aussi, j'ai voulu faire son portrait,
pour témoigner
de notre complicité.*



**J'ai traité avec beaucoup de soin certains détails
qui vont te faire comprendre sa personnalité :
retrouve-les dans la page 23 de ce livret
et replace-les au bon endroit.**



en savoir plus...

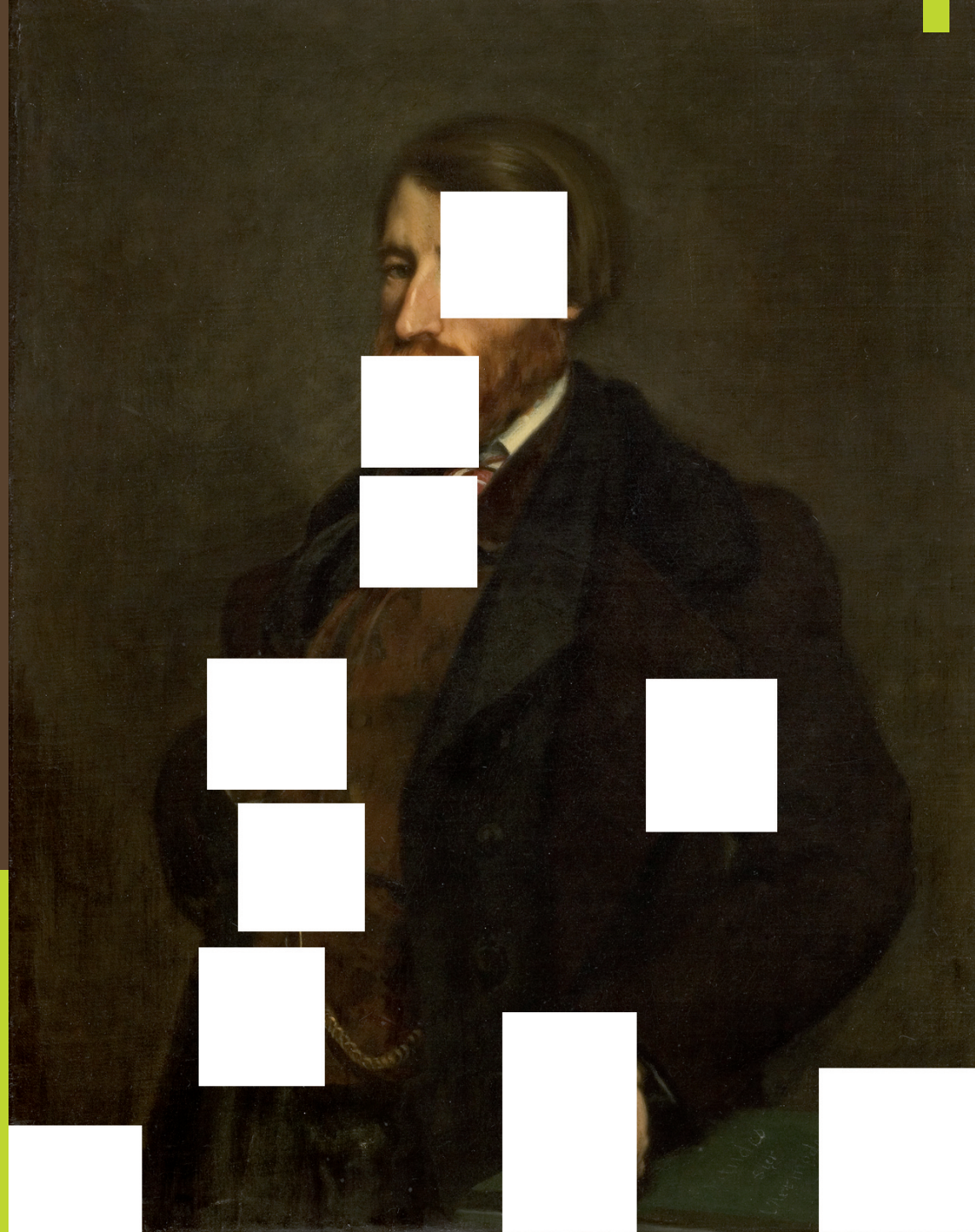
Au moment où Courbet déchaîne les critiques contre lui avec des tableaux qui font scandale (voir *Les Baigneuses* p. 11), seul Alfred Bruyas comprend son génie. Il achète ses toiles, l'invite à Montpellier et ne lui impose rien. Courbet connaît une période heureuse.

Héritier d'une riche famille montpelliéraine, Bruyas consacre sa vie et sa fortune au soutien des peintres de son temps. Il réunit ainsi une collection exceptionnelle d'œuvres d'art qu'il donne à sa ville natale. Le musée Fabre doit s'agrandir : la magnifique Galerie des colonnes est alors construite pour présenter les 150 tableaux de Bruyas.

Courbet représente Alfred Bruyas dans une attitude très droite, les mains légèrement crispées, exprimant la forte conviction qui l'anime. Il pense que l'art doit contribuer au progrès de l'humanité : il nomme ce projet « Solution » et y consacre plusieurs écrits comme le livre sur lequel est posée sa main gauche.

La sobre élégance de ses vêtements met en valeur de rares accessoires précieux : la chaîne d'une montre en or, une bague composée d'une pierre antique gravée, une cravate bleu pâle et rouge qui exalte la rousseur de la barbe. Le teint très pâle, le regard un peu triste, les mains squelettiques aux veines saillantes, trahissent la santé fragile de cet homme qui souffrira toute sa vie de faiblesse respiratoire.

Les collections permanentes du musée Fabre présentent de nombreux portraits d'Alfred Bruyas, peint en pied ou en buste, par des artistes aussi différents que Cabanel, Glaize ou Delacroix.



Portrait d'Alfred Bruyas, dit Tableau-Solution, 1853 ▲
huile sur toile, 91 x 72 cm - Musée Fabre, Montpellier
© musée Fabre, Montpellier Agglomération

Je suis enfin parvenu
à mon but :
plus personne n'ignore
mon nom !

Les Baigneuses que
j'expose en public
à Paris en 1853,
déclenchent
un scandale.

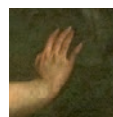
Je suis haï
mais connu de tous...
Une seule voix s'élève
pour me défendre :
celle d'Alfred Bruyas.

➔ Pour comprendre
ce qui a tant choqué,
compare mes Baigneuses
avec Le sang de Vénus
de Glaize qui illustre
la peinture qu'appréciait
le public.

Relie chaque détail
au tableau
auquel il appartient.



▲ *Le sang de Vénus*, vers 1846
Auguste Barthélémy Glaize
Montpellier, 1807 – Paris, 1893
Huile sur toile, 275 x 211 cm
Musée Fabre, Montpellier



▲ *Les Baigneuses*, 1853
Gustave Courbet
Huile sur toile, 227x 193 cm
Musée Fabre, Montpellier



en savoir plus...

Avec *L'Homme au chien noir* et surtout *Une Après-dînée à Ornans*, récompensé au Salon*, le talent de Courbet commence à être reconnu. Mais il s'agit de portraits et de scènes de genre. S'il veut vraiment devenir célèbre, il doit aborder le nu. Seul ce genre* démontre l'excellence d'un peintre puisqu'il prouve sa capacité à maîtriser la représentation la plus complexe qui soit : celle du corps humain.

Pour le Salon de 1853, Courbet prend une toile de très grandes dimensions, format habituellement réservé aux scènes d'histoire ou mythologiques. Il choisit comme personnage central une femme nue, sortant de l'eau. Courbet a pu observer dans ses visites de musée d'innombrables représentations de Diane se baignant avec ses compagnes, de Vénus sortant de l'eau... Pourtant, lorsque le public et la critique découvrent ce

tableau sur les murs du Salon, c'est un scandale sans précédent. Qu'est-ce qui a tant choqué ? Courbet compose une œuvre dont le format, le sujet, les gestes des personnages respectent la tradition. Mais il y introduit un Réalisme* auquel ses contemporains ne sont pas habitués : le peintre donne à ses baigneuses les formes charnues de ses compagnes et non plus les silhouettes idéalisées, imaginées par les peintres académiques* admirés au Salon. Il les habille des vêtements ordinaires des femmes qu'il regarde tous les jours dans la rue, introduisant quelques détails choquants comme le bas tombant mollement sur la cheville ou les pieds maculés de boue.

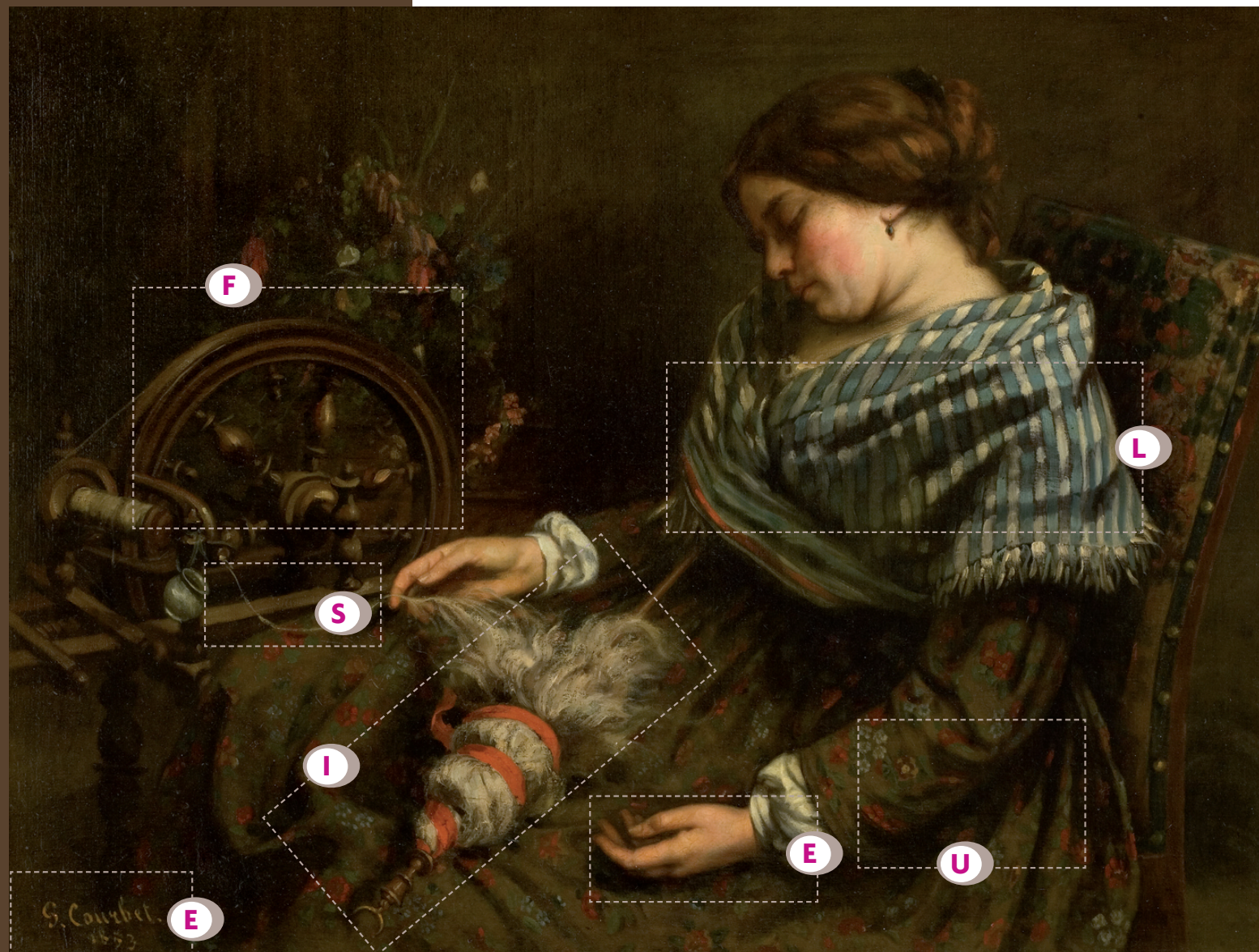
* Voir lexique p.20

Tu connais certainement l'histoire de la Belle au bois dormant ? Cette princesse reste endormie 100 ans après s'être piquée le doigt en utilisant les mêmes objets que la jeune fille de ce tableau.

↳ En reliant le bon détail au mot qui lui correspond, tu trouveras son activité.

- Le rouet
- La quenouille
- Le châle
- La main
- Les fleurs
- Le fil
- La signature

La Fileuse endormie, 1853
huile sur toile, 91 x 116 cm
Musée Fabre, Montpellier



en savoir plus...

En même temps que *Les Baigneuses*, Courbet présente au Salon de 1853 *Les Lutteurs* et *La Fileuse endormie*. Il sait que ce tableau sera apprécié et il espère qu'il tempèrera le choc de ses « baigneuses ».

La jeune femme représentée ici n'est pas la Belle au bois dormant... c'est une fileuse du temps de Courbet. Elle s'est endormie et le rouet s'est arrêté de tourner.

La main gauche a lâché la quenouille, ce bâton garni d'une laine brute. Les doigts de la main droite sont à l'endroit précis où la laine se transforme en fil. C'est lui qui

permet ensuite de tisser différents tissus. Courbet en représente plusieurs : le châle, note claire dans l'ensemble des tons bruns du tableau, la robe et le dossier du fauteuil, parsemés de fleurs en écho au bouquet posé derrière le rouet.

La tête de la jeune femme, discrètement ornée d'une boucle d'oreilles, s'est inclinée. S'est-elle endormie, épuisée par le travail ? Certains observateurs ont voulu y voir une image de la paresse. Le sommeil est aussi un sujet que Courbet a souvent illustré.

*J'ai quitté Paris pour Montpellier
où je suis invité par Alfred Bruyas.
Il a tenu à m'accueillir personnellement, accompagné
de son domestique Calas et de son chien Breton.
Écoute notre conversation :*



◀ *La Rencontre
ou Bonjour
Monsieur Courbet,*
1854
huile sur toile,
129 x 149 cm
Musée Fabre,
Montpellier

Courbet : Monsieur Bruyas, je vous souhaite le bonjour !

Bruyas : Bonjour, Monsieur Courbet.

Calas : Mes respects, Monsieur.

Courbet : C'est un temps idéal pour peindre en plein air et rendre votre belle lumière du Sud !

Bruyas : Je suis heureux que ce séjour à Montpellier vous inspire tant.

Courbet : Hâtons-nous, je suis impatient de découvrir les paysages de votre région et la Méditerranée que je n'ai jamais vue...

Bruyas : Je ne doute pas une seconde, mon cher, que mon pays vous enchante !



Découvre les sept erreurs qui se sont glissées dans *La Rencontre* à droite.



**en savoir
plus...**

Courbet décrit avec beaucoup de minutie la végétation du Languedoc qu'il découvre au cours de son séjour de mai à septembre 1854. Pourtant, les *petites fleurs* ne sont peut-être pas une réalité mais plutôt une astuce du peintre pour introduire des touches rouge vif qui font vibrer d'avantage le vert (principe des couleurs complémentaires). S'il représente une diligence tirée par des *chevaux*, il a plus certainement pris le train de la récente ligne de chemin de fer pour venir à Montpellier. Bruyas arbore une magnifique veste verte au *col rayé* que Courbet portera dans un de ses autoportraits (voir p. 4).

Il est accompagné de son serviteur Calas dont la *veste* a changé de couleur. La *barbe* de Courbet n'est pas carrée mais pointue, à la mode « assyrienne », et se découpe nettement sur le ciel bleu. Il insiste beaucoup sur cette lumière franche du Sud, qui dessine des formes nettes et des ombres tranchées, comme celle de son *bâton de marche*. Et quel drôle de sac ! Lors de ses promenades, Courbet porte dans un *sac à dos* son matériel et ses couleurs ainsi qu'un parasol et un chevalet pliable afin de peindre où bon lui semble.



Le Bord de mer à Palavas (détail), 1854
huile sur toile, 27 x 46 cm
Musée Fabre, Montpellier

*La découverte du littoral près de Palavas m'émerveille.
Il faut que j'arrive à traduire l'immensité de ce paysage infini.
Je suis si loin des sombres forêts de mon enfance...*

*Regarde bien comment les trois bandes de couleur divisent l'espace :
le bleu délavé du ciel, le bleu profond de la mer
et la plage ocre au premier plan.*

↳ **Courbet a hésité sur la taille de ce personnage.
Découpe les trois silhouettes (page 23)
et positionne les sur le rocher :
dans quel cas le paysage te semble le plus vaste ?**



en savoir plus...

Courbet profite de son séjour à Montpellier pour se rendre à plusieurs reprises au bord de la mer. S'il connaît la mer du Nord et les ruisseaux de Franche-Comté, la découverte du littoral vierge de la Méditerranée est un choc. Il traduit sa fascination dans un tableau de petit format et avec une grande économie de moyen. La composition est d'une rare simplicité et les effets atmosphériques traduits dans une gamme subtile de couleurs vigoureusement écrasées au couteau sur la toile.

Le petit personnage placé au premier plan renforce l'immensité du

paysage. En regardant bien, on distingue une ombre plus foncée qui trahit une hésitation du peintre : il s'agit d'un « repentir ». Courbet avait dans un premier temps donné plus d'importance à cette silhouette. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse de Courbet lui-même, émerveillé et reconnaissant devant la beauté et la puissance de la nature...

Comment aussi ne pas penser à son ami, le poète Baudelaire (voir p.6) et à son célèbre vers : « *Homme libre, toujours tu chériras la mer !* ».

J'aimerais aussi te faire partager les paysages de mon enfance. Ici, il s'agit d'un endroit très secret, où j'aime me promener car je suis certain de ne pas croiser des promeneurs qui troubleraient mon observation de la nature.

Compare ce tableau au Bord de mer à Palavas (voir p16).

Tu remarques que l'horizon a disparu ?

Il est bouché par l@res aussi.

Et puis, nulle présence humaine ou animale n'est visible...

Ce paysage peut te sembler un peu inquiétant.



Solitude ou Le ruisseau couvert, 1866 ▲
huile sur toile, 95 x 137 cm - Musée Fabre, Montpellier



en savoir plus...

En janvier 1866, Courbet écrit à Bruyas : « Je m'en vais vous envoyer un superbe paysage de solitude profonde, fait au fond des vallons de mon pays. C'est le plus beau tableau que j'ai et que j'ai peut-être fait de toute ma vie. ». Il a souvent planté son chevalet au Puits-noir, près d'Ornans : c'est l'endroit où la Brême coule lentement au milieu d'un resserrement de rochers cachés par une végétation impénétrable. L'une des versions fut achetée par l'Empereur Napoléon III* (Paris, musée d'Orsay).

Gustave Courbet aime retrouver sa région natale et se promener sur des territoires inconnus. Loin de l'agitation parisienne, où il provoque autant qu'il est attaqué, il se replie sur lui-même, trouve le repos dans la solitude et l'atmosphère rassurante de son enfance.

* Voir lexique p.20



Coche les expressions qui te semblent correspondre à l'atmosphère de ce paysage :

- bruissement de feuilles
- chaleur du soleil
- odeur de la mousse
- roulement des vagues
- fraîcheur de l'air
- bavardage de la foule
- ruissellement de l'eau
- solitude

Mes dessins



Dessine à ton tour ton paysage préféré.



L'Académisme

↳ L'Académisme domine la vie artistique du XIX^e siècle. Le terme est issu de l'Académie qui codifie la peinture. Il désigne des œuvres prenant pour modèle l'art de l'Antiquité et de la Renaissance, incarnation de la perfection. S'ils veulent être reconnus, les artistes doivent se soumettre aux règles strictes de l'Académie qui impose sujets et compositions.

Le Réalisme

↳ Gustave Courbet est le représentant du Réalisme. Le terme apparaît en 1855 pour désigner un courant qui touche toute l'Europe jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Le Réalisme n'impose aucune règle mais cherche à donner une vision simple et objective, parfois brutale, accessible à tous, de la société contemporaine.

Le Salon

↳ Il est créé par Louis XIV pour que les peintres de l'Académie Royale de peinture et de sculpture puissent régulièrement exposer des œuvres publiquement. Jusqu'en 1848, l'habitude s'installe d'exposer dans le grand salon carré du Louvre. Seuls les professeurs et les membres de l'Académie peuvent exposer. La Révolution ouvre les portes du Salon à tous les artistes vivants. Mais l'affluence est telle qu'en 1798 est instauré un jury d'admission. C'est lui seul qui décide quel artiste peut exposer, quel artiste est refusé.

Napoléon III

↳ Louis-Napoléon Bonaparte domine la vie politique française de 1848 à 1870. Le 10 décembre 1848, il est le premier président de la République, élu au suffrage universel. Il est alors un inconnu qui a vécu en exil mais son nom est très célèbre : il est le neveu de Napoléon I^{er}. Mais il sera également le dernier monarque à régner sur la France. Lorsque son mandat non renouvelable de président se termine en 1851, il organise un coup d'état qui lui permet de mener la restauration de l'Empire. Il exerce un pouvoir personnel sans partage tout en installant à partir de 1859 un processus de libéralisation.

Les genres

↳ C'est en 1667, que s'impose un classement parmi les différents sujets qui pouvaient être traités. Dans la peinture classique, la hiérarchie des genres était la suivante : l'histoire, le portrait, le paysage, les natures mortes. La représentation du corps humain est donc considérée comme l'exercice le plus complexe, celui qui détermine le talent du peintre. Cette primauté du peintre d'histoire a toujours cours au XIX^e siècle.

COURBET Repères Chronologiques

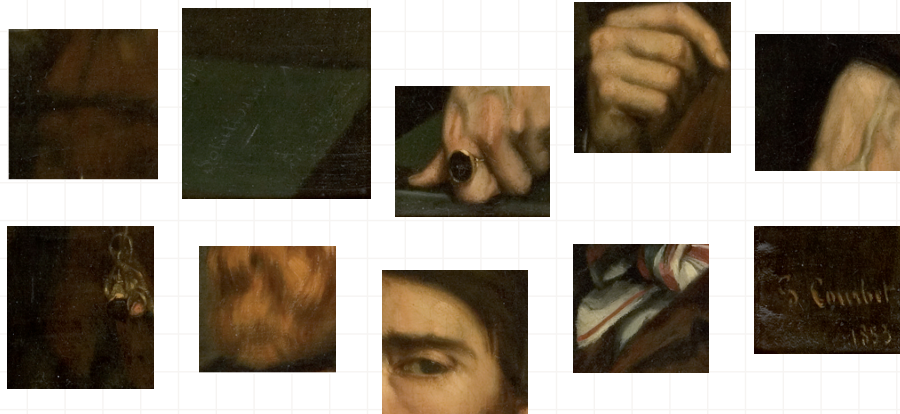
Gustave Courbet	
1819	Naissance à Ornans, le 10 juin.
1831	Première initiation à la peinture.
1839	Installation à Paris.
1844	Première admission au Salon avec <i>L'Homme au chien noir</i> .
1846	Séjour aux Pays-Bas et en Belgique ; Se lie avec Pierre-Joseph Proudhon, un théoricien socialiste, Max Buchon, un fouriériste, Champfleury et Baudelaire.
1849	<i>L'Après-dinée à Ornans</i> affirme les ambitions et l'inspiration réaliste ; le tableau lui vaut une médaille qui lui permet d'exposer au Salon sans l'avis du jury.
1850	<i>Un Enterrement à Ornans</i> provoque un scandale au Salon.
1853	<i>Les Baigneuses</i> suscitent des réactions encore plus virulentes ; Alfred Bruyas achète le tableau.
1854	Séjour à Montpellier de mai à septembre à l'invitation d'Alfred Bruyas.
1855	<i>La Rencontre</i> est présentée à l'exposition universelle et connaît un grand succès populaire ; mais <i>l'Atelier du peintre</i> est refusé et Courbet organise sa propre exposition dans un pavillon dédié au Réalisme.
1857	Second séjour à Montpellier Champfleury publie un ouvrage sur Le Réalisme.
1865	Séjours en Normandie : Trouville, Deauville, Etretat...
1870	Nommé Président de la Commission des Beaux-Arts, président de la Fédération des artistes.
1871	Elu de la Commune ; accusé d'avoir détruit la Colonne Vendôme ; condamné à six mois de prison.
1873	Condamné à payer la reconstruction de la Colonne Vendôme à ses frais exil en Suisse.
1877	Mort à La-Tour-de-Peilz (Suisse) le 31 décembre.

Événements politiques	
1814	Restauration
1830	Emeutes des Trois Glorieuses : proclamation de la Monarchie de juillet. Louis Philippe 1 ^{er} devient roi des Français.
1848	Révolution : fin de la Monarchie de juillet. Naissance de la II ^e République et élection du premier président français : Louis-Napoléon Bonaparte.
1852	Proclamation du Second Empire : Louis-Napoléon Bonaparte devient Napoléon III.
1870	Fin du second empire ; proclamation de la III ^e République.
1871	Événements de la Commune de Paris.



Les éléments à découper pour tes jeux

p. 9



p. 17



Horaires d'ouverture

Le mardi, jeudi, vendredi et dimanche de 10h à 18h,

Le mercredi de 13h à 21h

Le samedi de 11h à 18h.

Fermé tous les lundis et le 1^{er}/01, 1^{er}/05, 15/08, 1^{er}/11, 25/12

Accessibilité complète aux personnes en situation de handicap.

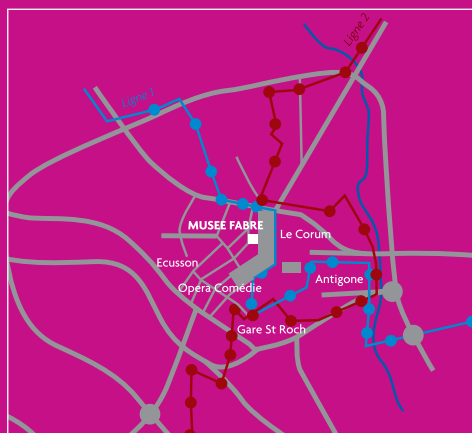
Accès

Sortie d'autoroute A9 conseillée : *Montpellier Est*

Suivre direction *Centre Historique*

Entrer dans Montpellier et suivre *Le Corum*

Parking conseillé : *Corum*



Musée Fabre

39, boulevard Bonne-Nouvelle 34000 Montpellier

Tramway ligne 1 : Comédie et Corum - Tramway ligne 2 : Corum

Tel : 04 67 14 83 00 - Fax : 04 67 66 09 20

www.museefabre.fr